

Des lycéens rencontrent des rescapés du Bataclan

Une trentaine d'élèves du lycée Charles-François-Lebrun, à [Coutances \(Manche\)](#), ont pu échanger avec deux rescapés de l'attaque du Bataclan de 2015, hier. Des échanges sans tabou.

« **Rares sont les jours où on n'y pense pas.** » Stéphane Toutlouyan, comme 1 500 personnes, était au Bataclan le 13 novembre 2015. Pendant plus de deux heures, il a été otage de deux terroristes armés de Kalachnikov et de ceintures d'explosifs. C'est à ce moment qu'il rencontre David Fritz Goepfinger, avant d'être libérés par la BRI (Brigade de recherche et d'intervention).

Jeudi, les deux hommes ont raconté ce qu'ils ont vécu à des élèves au lycée Charles-François-Lebrun à [Coutances \(Manche\)](#). À leurs côtés, Julien Miniconi, sous-préfet de [Coutances](#), et commissaire du X^e arrondissement de [Paris](#) en 2015.

« Ça purge les choses »

Les lycéens avaient 7 ans au moment des attaques du Bataclan en 2015. Leur mémoire d'enfant n'a pas gardé de trace de cet épisode. Certains se rappellent « **l'avoir vu à la télé** ». Un événement qui fait déjà partie des livres d'histoire pour eux. Sauf pour [Garris](#). Ses souvenirs sont vagues mais il était lui aussi à [Paris](#) le 13 novembre 2015. Il assistait au match de foot au stade de France. Alors le témoignage des rescapés résonne en lui. « **Ça fait deux scènes différentes.** »

Dans la salle du CDI, pas besoin de demander le silence. Les lycéens ne quittent pas du regard les deux intervenants, impressionnés par leur récit. « **Il n'y a pas meilleure manière de comprendre que de discuter avec des personnes qui l'ont vécu** », souligne un élève. Stéphane Toutlouyan raconte qu'il a conservé les vêtements qu'il portait ce jour-là dans une valise. « **Comme il y a des grenades qui ont explosé, mon pantalon a fait comme dans les livres de Tintin**, explique-t-il en mimant le tissu en lambeau. **Il était lacéré avec des taches de sang.** »

Tout au long de l'après-midi, les intervenants n'éluent aucune question. Répondent parfois mécaniquement, tant ils ont raconté certains épisodes et insèrent de temps en temps une blague pour faire redescendre la pression. Mettre les lycéens à l'aise.

« **Vous vous méfiez des attentats ?** » interroge une lycéenne du bout des lèvres. « **Pas du tout, lâche Stéphane Toutlouyan. J'étais sensibilisé. Je savais que ça pouvait arriver mais à aucun moment, je me suis dit ça peut m'arriver à moi, dans une salle de concert, à Paris. Jamais.** » À plusieurs reprises, David Fritz Goeppinger explique son besoin de témoigner. « **Pour nous, être là avec vous, ça purge les choses.** » Une transmission nécessaire à la jeune génération. « **Dans ces rencontres, il y a un enjeu majeur de mémoire collective. On souhaite que les élèves se souviennent.** »

C'est la première fois que Julien Miniconi témoigne. « **Un exercice difficile mais essentiel pour la transmission des faits. Leur faire comprendre que de ce chaos, est née une solidarité.** » Pourtant habitué à la maîtrise de soi de par ses fonctions, il confie avoir été submergé par l'émotion au moment de livrer son récit. « **J'essaie d'être factuel. Il ne faut pas travestir la vérité. Non pas pour choquer, mais pour être dans le vrai.** »

Céline BERGERON.



Des lycéens de Coutances (Manche) rencontrent deux rescapés de l'attentat du Bataclan. Ouest-France